



**HAL**  
open science

**“ L’autorité des empires de l’Atlantique à travers  
quelques emblèmes : le triangle, le vaisseau, le gouffre  
et... le foot ”**

Yves Clavaron

► **To cite this version:**

Yves Clavaron. “ L’autorité des empires de l’Atlantique à travers quelques emblèmes : le triangle, le vaisseau, le gouffre et... le foot ”. Yves Clavaron et Jean-Marc Moura (dir.). Les Empires de l’Atlantique, Figures de l’autorité impériale dans les lettres d’expression européenne de l’espace atlantique, Bécherel, Les Perséides, “ Le Monde atlantique ”, p. 27-39, 2012, 9782915596786. hal-04080377

**HAL Id: hal-04080377**

**<https://hal.science/hal-04080377>**

Submitted on 24 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'autorité des empires de l'Atlantique à travers quelques emblèmes : Le triangle, le vaisseau et le gouffre et... le foot

Yves Clavaron  
Celec (EA 3069), Université Jean Monnet Saint-Étienne

L'*Atlantic history* est un courant historiographique qui propose de relire les phénomènes se déroulant sur les continents bordés par l'Atlantique – Europe, Afrique, Amériques – à partir des échanges et de la transformation progressive de cet espace en système politique et culturel intégré. L'impulsion initiale est venue de l'exploration de la côte africaine par les navigateurs portugais et du voyage inaugural de Christophe Colomb vers l'Amérique<sup>1</sup>, mais l'histoire atlantique n'affecte pas seulement les zones côtières ou les points de contact comme les ports, les marchands ou les migrants. Le Pérou, par exemple, qui se trouve sur la côte Pacifique, est concerné par des processus nés dans l'Atlantique, tout comme les Africains vivant loin à l'intérieur des terres, qui se sont trouvés pris dans la traite négrière transatlantique. Il s'agit donc d'une histoire sans frontières, en tout cas qui transcende les frontières nationales et continentales<sup>2</sup>. Cette histoire atlantique se construit sur des relations de pouvoir et d'autorité, du roi au manant, du maître à l'esclave, du marchand au marin, du masculin au féminin, dans un contexte qui est aussi celui de la construction des Empires européens. Par ailleurs, les révolutions américaine, française, haïtienne ont joué un rôle déterminant dans le renversement des autorités établies au même titre que les guerres d'indépendance des anciennes colonies.

John Elliott<sup>3</sup> remet au cœur du monde atlantique la notion d'Empire, à un moment où, à l'instar d'Alison Games, d'autres historiens prônent une histoire atlantique débarrassée de toute perspective impériale<sup>4</sup>. On peut en effet considérer que l'Atlantique français ne se limite pas à l'Empire français puisque le commerce se fait avec des comptoirs ou des régions appartenant à d'autres puissances européennes, même si Colbert avait mis en place le système de « l'exclusif » en fondant la Compagnie des Indes Occidentales en 1664, absolutisme écono-

---

<sup>1</sup> Le terminus *ad quem* pourrait être constitué par l'année 1888, qui marque l'abolition de l'esclavage dans l'hémisphère occidental. Voir Douglas R. Egerton, Alison Games, Jane G. Landers, Kris Lane, Donald R. Wright, *The Atlantic World*, Wheeling, IL, Harlan Davidson, 2007, « Introduction », p. 1-6.

<sup>2</sup> « Atlantic history, then, is history without borders », Douglas R. Egerton, Alison Games, Jane G. Landers, Kris Lane, Donald R. Wright, *The Atlantic World*, Wheeling, IL, Harlan Davidson, 2007, p. 2.

<sup>3</sup> John Elliott, *Empires of the Atlantic World : Britain and Spain in America 1492-1830*, New Haven (Con.) & London, Yale University Press, 2006. L'essai a été également publié en espagnol : *Imperios del mundo atlántico. España y Gran Bretaña en América, 1492-1830*, Madrid, Taurus, 2006.

<sup>4</sup> Voir l'article de Cécile Vidal, « La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* consultable en ligne le 9 juin 2011 : <http://nuevomundo.revues.org/index42513.html>

mique visant à interdire le commerce transimpérial<sup>5</sup>. Dans la constitution d'un espace atlantique, on ne saurait toutefois négliger la force homogénéisante de la structure impériale, qui tient ensemble des groupes différents, impose des interactions tout en affirmant une prétention étatique à l'universel et en présentant son ordre comme éternel et nécessaire. Cela dit, le premier empire français d'Amérique a quasiment disparu entre le traité de Paris de 1763 et l'indépendance d'Haïti en 1804, si bien que l'Atlantique français désigne une configuration particulière d'échanges, de diasporas et d'interconnexions au sein du monde atlantique qui ne correspondent pas nécessairement aux frontières d'un empire démantelé très tôt. Par ailleurs, l'Atlantique français se caractérise par une structure excentrique, constituée d'un archipel d'isolats francophones très minoritaires, – une pulvérisation de francité qui frôle parfois l'imperceptible<sup>6</sup> –, par rapport aux masses anglophone, hispanophone et même lusophone. Il correspond à l'espace créolisé dont parle Glissant, imposant une vision du monde « où il n'est plus aucune autorité organique et où tout est archipel<sup>7</sup> ».

Sans évoquer la dimension quasi « rhizomatique » de l'ex-Empire atlantique français, John Elliott analyse les différences de degré de cohésion des structures des deux principaux empires d'Amérique, ceux de l'Espagne et de la Grande-Bretagne, qui seraient dues à la différence de culture politique et juridique des deux pays ainsi qu'à la religion. Pionniers dans la conquête coloniale et donc sans exemple avant eux, les Espagnols ont eu à gérer les ressources humaines et naturelles de leurs colonies, à savoir des populations indigènes nombreuses et des ressources minières importantes. Les Britanniques, qui avaient réussi à marginaliser les populations amérindiennes moins nombreuses qu'au Sud et n'avaient pas de ressources minières massives à exploiter, ont pu tirer profit des erreurs espagnoles en installant une administration moins interventionniste tout en posant d'autres valeurs, liées à une politique de consensus et à la tolérance religieuse<sup>8</sup>.

Que l'Empire soit espagnol, britannique ou français, l'Atlantique n'est plus une masse qui isole mais une force qui relie ; c'est ainsi qu'il finit par constituer un espace économique créé – strié diraient Deleuze et Guattari<sup>9</sup> – par la circulation de l'argent, des richesses et des

---

<sup>5</sup> Bill Marshall, *The French Atlantic. Travels in Culture and History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009, p. 47.

<sup>6</sup> Bill Marshall évoque ainsi la situation de l'Uruguay dans l'Atlantique français et sa tradition francophone, quasiment disparue, *ibid.*, p. 260 sq.

<sup>7</sup> Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, p. 22.

<sup>8</sup> Voir John Elliott, *op. cit.*, « Epilogue », p. 403-411.

<sup>9</sup> « Dans l'espace strié, on ferme une surface, et on la 'répartit' suivant des intervalles déterminés, d'après des coupures assignées ; dans le lisse, on se 'distribue' sur un espace ouvert, d'après les fréquences et le long des parcours », G. Deleuze, F. Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 600. Il s'agit du striage de l'espace par l'économie capitaliste.

hommes. L'Atlantique, qui est donc structuré par les trajectoires de la traite et la stratégie triangulaire, combinant commerce des esclaves et système des plantations, s'articule sur trois sommets : les colons des Amériques, les esclaves d'Afrique et l'impérialisme des métropoles européennes<sup>10</sup>. Et pendant des siècles, l'économie atlantique a été alimentée par le commerce triangulaire, lui-même favorisant l'essor des empires européens. Le « Middle passage », terme fabriqué par un abolitionniste britannique Thomas Clarkson en 1788<sup>11</sup>, constitue la deuxième étape du commerce triangulaire et correspond à l'arrachement traumatique à l'Afrique et à l'imposition d'un exil définitif.

Je me propose ici d'explorer différentes configurations métaphoriques de l'autorité des Empires européens à travers une série de symboles qui disent l'expérience de la diaspora noire, aspirée par une sorte de vide transatlantique.

### **La barque ouverte**

C'est précisément ce voyage fondateur et matriciel qu'Édouard Glissant, après Aimé Césaire, imagine dans un fragment intitulé « La barque ouverte » (*Poétique de la relation*), la déportation des Africains vers l'Amérique : « la véritable Genèse des peuples de la Caraïbe, c'est le ventre du bateau négrier et c'est l'ancre de la plantation<sup>12</sup> ». La « Traite<sup>13</sup> », « cette déterritorialisation des hommes et des langues vers l'Ouest » devient, chez Glissant, une expérience des ténèbres et du gouffre. Arrachement au pays natal, le passage du milieu, effectué dans d'« incroyables géhennes », conduit d'une nuit à l'autre, de la capture en Afrique à l'esclavage en Amérique<sup>14</sup>. La Traite commence avec l'amarrage du bateau sur la côte africaine, souvent « sur les côtes de Sénégal, Gorée, l'île au devant des eaux, premier pas de la déraison<sup>15</sup> », et se répète à l'infini avec la navette génocidaire du vaisseau négrier dans la mouvance océanique.

---

<sup>10</sup> Le commerce triangulaire, appelé aussi Traite atlantique ou Traite occidentale, qui désigne les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, mis en place pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde, pour approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains. Voir Christopher L. Miller, *The French Atlantic Triangle*, Durham & London, Duke University Press, 2008, p. 14-15.

<sup>11</sup> Voir Christopher L. Miller, *op. cit.*, p. 49.

<sup>12</sup> Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, p. 35.

<sup>13</sup> Christopher L. Miller comment le mot « traite », qui évoque à la fois l'exploitation (le fait d'extraire) et la traite des vaches (milking). Le mot « trade » (commerce) implique une réciprocité qui ne se retrouve pas dans « traite » et l'exploitation de l'Afrique est représentée comme un exemple de « milking economy ». Christopher L. Miller, *op. cit.*, p. 11.

<sup>14</sup> Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 16-17.

<sup>15</sup> Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1981, p. 18.

La réduction des captifs au silence dans la cale, la quasi-absence de compte rendu ou d'archive font du passage du milieu un défi poétique et épistémologique<sup>16</sup>. Certes, quelques *slave narratives*, genre éminemment anglo-saxon, s'inscrivent dans la géographie du négrier, mais l'évocation du transbord d'Afrique en Amérique est souvent rapide. Ainsi la « véridique histoire » d'Olaudah Equiano<sup>17</sup>, autobiographie d'une communauté autant que d'un individu, y consacre moins de dix pages. Ses remarques se concentrent sur les quelques images qui attirent son attention : le bateau négrier au mouillage, le spectacle de la servitude – « une multitude de Noirs de tous âges enchaînés les uns aux autres<sup>18</sup> » –, associé à la prise de conscience d'avoir atteint un point de non-retour et d'être coupé définitivement de son Afrique natale. La rencontre de l'équipage permet d'installer la notion de race. À cela s'ajoutent « la puanteur des cales », la promiscuité jusqu'à l'étouffement (« the stench of the hold », 40, trad. 101), la propagation des maladies et les violences de l'équipage blanc cherchant à éviter que les esclaves ne se précipitent dans l'Océan. Toutefois le nouvel esclave, futur marin au long cours, trouve le moyen de s'extasier devant les merveilles de la nature – ce qui rappelle le point de vue de l'enfant qu'il est – tels les poissons volants et la magie de la navigation permise par les voiles, l'ancre et le quadrant. Même si Equiano dénonce « ce maudit commerce » (« this accursed trade », 42, trad. 103), son récit autobiographique, pris entre justification et apologie, se conforme à une norme européenne en cherchant à construire l'image du bon Noir christianisé qui, devenu homme libre, demande d'ailleurs à aller évangéliser les malheureux Africains de Sierra Leone, privés de la connaissance de Dieu. Le discours d'Equiano, qui mime celui des abolitionnistes anglais, vise à faire cesser le « commerce inhumain des esclaves<sup>19</sup> » et, partant, à « civiliser » l'Afrique. La colonisation, qu'il appelle de ses vœux, apparaît paradoxalement comme le salut du continent noir : les Européens pourront exploiter « les entrailles et le sol de l'Afrique » qu'ils mettront ainsi en valeur ; les Africains « consommeront » davantage, ce qui les fera entrer dans la « civilisation » et enrichira les négociants anglais (177, trad. 338).

---

<sup>16</sup> « [...] “The Middle Passage” is difficult to describe and assess because of the lack of appropriate evidence available for its study. Because of the circumstances of the voyage, practically every scrap of firsthand information relating to the subject comes from the captors rather than from the captives », Douglas R. Egerton, Alison Games, Jane G. Landers, Kris Lane, Donald R. Wright, *op. cit.*, p. 198.

<sup>17</sup> *The Interesting Narrative of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa, the African. Written by Himself* [1789], edited by Werner Sollors, New York & London, Norton, 2001 ; *Ma véridique histoire par Olaudah Equiano, Africain, esclave en Amérique, homme libre*, traduit de l'anglais, présenté et annoté par Régine Mfoumou-Arthur, Paris, Mercure de France, 2008.

<sup>18</sup> « a multitude of black people of every description chained together », *ibid.* p. 39, trad. p. 99.

<sup>19</sup> « the inhuman traffic of slavery », *ibid.*, p. 177, trad. p. 337.

La position de Martin R. Delany (1812-1885), médecin, écrivain et journaliste, principal initiateur du nationalisme noir aux États-Unis, n'est pas très différente sur certains points. Il a mis sur pied et dirigé avec Robert Campbell, un naturaliste jamaïcain, la première expédition pour l'Afrique, à partir du continent américain dans le but d'explorer la vallée du Niger. Delany, qui ne retournera jamais s'installer en Afrique, est persuadé qu'il faut sortir les Africains de la superstition et leur apporter les bienfaits de la civilisation : du matériel, des missionnaires, mais surtout des vêtements qui les « couvrent ». Sa vision de la société est patriarcale et privilégie le statut de citoyen-soldat. Il utilise l'histoire juive comme modèle d'interprétation de l'histoire des Noirs américains et aussi une forme de sionisme : il veut instaurer une république noire au Nicaragua. Delany a pour but de créer une alliance dynamique, aussi bien économique que culturelle, entre le capital anglais, le potentiel intellectuel des Noirs américains et la force de travail des Africains<sup>20</sup>.

*Blake, or, The Huts of America* (1851-1852), seul roman de Delany, constitue une réponse intertextuelle à *Uncle Tom's Cabin* d'Harriet Beecher Stowe, dans la mesure où Blake (Henrico Blacus), un héros noir des Antilles, dont le but est de fomenter une révolte d'esclaves à Cuba, prend en charge activement son destin et n'attend rien des Blancs. En créant une république noire à Cuba qui montrerait sa capacité à se gérer, il espère pouvoir faire tomber le système esclavagiste du Sud des États-Unis. Employé comme marin, Blake est appelé à effectuer une double traversée de l'Atlantique à bord du « Vulture », un bateau négrier, d'Amérique vers l'Afrique, puis retour vers Cuba. Le voyage commence au chapitre 46, intitulé « Trans-atlantic », et se termine au chapitre 55 avec le débarquement à Cuba. Le court séjour en Afrique, dans un pays du golfe de Guinée, est l'occasion de montrer le « conditionnement » des esclaves avant le départ, notamment le marquage au fer rouge, dans un chapitre symboliquement nommé « The Slave Factory ». Une scène très mélodramatique voit la fille métisse du marchand portugais, nommée Angelina, rendue folle de douleur par le sort des esclaves, arracher à son père la promesse de cesser son trafic d'êtres humains<sup>21</sup>. Sur les trois sections consacrées au « Middle Passage », le chapitre 53 est l'occasion de « la scène la plus terrible » : pour alléger le navire poursuivi par un bateau britannique, six cents esclaves, morts ou mal en point (« the dead, dying and damaged ») sont impitoyablement jetés par dessus bord, « in the mighty deep<sup>22</sup> », rappelant le tableau de Turner, « Négriers jetant par-dessus bord les morts et les mourants – un typhon approche ». Un ouragan se produit effectivement

---

<sup>20</sup> Voir Paul Gilroy, *op. cit.*, p. 40-45.

<sup>21</sup> Martin R. Delany, *Blake or The Huts of America*, Boston, Beacon Press, 1970, p. 219-220. « [...] He promised the distracted Angelina never again to traffic in human beings ».

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 229.

ensuite, générant une tentative de révolte des esclaves enfermés dans la cale, que Blake est accusé d'avoir fomentée. En quelques chapitres, le roman donne une visibilité à l'expérience douloureuse de la diaspora noire. Selon une vision panafricaniste, Blake veut créer une nouvelle citoyenneté noire surmontant les différences ethniques et culturelles, bénéficiant finalement des apports de la structure transnationale de la traite des Noirs. Contre toute forme d'hégémonie, il prend position en faveur de l'interculturel et du transnational, seules pratiques capables de régénérer l'Afrique.

### **Le ventre de l'Atlantique**

Avec son roman écrit en 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*<sup>23</sup>, F. Diome rejoue la narration fondatrice du négrier<sup>24</sup> dans le cadre de la mondialisation, forme nouvelle de l'empire, et du flux global des échanges, principalement l'émigration. L'action se déroule non sur l'île de Gorée, mais sur celle de Niodior, au large du Sénégal, espace insulaire intermédiaire entre l'Afrique toute proche et l'Europe, plus lointaine. « Nichée au cœur de l'océan Atlantique » (VA 51), l'île battue par les flots se trouve ainsi « dans le ventre de l'Atlantique » (VA 109), jetant des lignes de fuite vers l'Europe et l'Amérique. Par la grâce d'une métaphore anthropomorphe, l'île de Niodior, devient une « gencive de l'Atlantique » (VA 12) à laquelle s'accrochent ses habitants<sup>25</sup>. Le ventre de l'Atlantique, réminiscence de la tragédie de la Traite, constitue à la fois un lieu et une métaphore filée polymorphe, qui travaille le texte de l'intérieur pour suggérer la difficulté d'un monde à advenir, au sein d'un abîme traversé par des tensions et une violence transatlantiques.

En fait, si l'on suit les classifications de David Armitage, le Sénégal est un espace « circum-atlantique » en tant que pays riverain de l'Océan et partie prenante d'une relation culturelle et politique nord-sud avec la France, mais aussi « trans-atlantique » par le rôle qu'il a joué dans la traite des esclaves<sup>26</sup>. La relation circum-atlantique permet d'établir des « zones de contact<sup>27</sup> » entre la métropole et son ex-colonie, qui passent par l'émigration ou les moyens

---

<sup>23</sup> Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, Publication Éditions Anne Carrière, Paris, 2003 ; Livre de Poche, 2009 [abrégé VA].

<sup>24</sup> Voir Aimé Césaire : « Le négrier craque de toute part... Son ventre se convulse et résonne », *Cahier d'un retour au pays natal* [1939], Paris, Présence Africaine, 2000, p. 7.

<sup>25</sup> 229 : « Les insulaires qui s'accrochaient toujours aux gencives de l'Atlantique qui rotait, tirait sa langue avide et desséchait les fleurs de son haleine chaude ».

<sup>26</sup> David Armitage, « Three Concepts of Atlantic History », in David Armitage et Michael J. Braddick, dir., *The British Atlantic World, 1500-1800*, New York, MacMillan, 2002, p. 11-27. Il distingue la « Circum-Atlantic history » qui envisage l'Atlantique comme un tout, examine les relations autour des rives de l'Océan, de la « Trans-Atlantic history », qui met en relation des régions du monde Atlantique tenues habituellement pour distinctes, et de la « Cis-Atlantic history » qui étudie les relations particulières d'une région et ses relations avec le reste du monde Atlantique.

<sup>27</sup> « Social spaces where disparate culture meet, clash, and grapple with each other, often in highly asymmetrical relations of domination and subordination – like colonialism, slavery, or their aftermaths as they are lived out

modernes de télécommunications, télévision ou téléphone, grâce auxquels Salie, installée à Strasbourg, raconte à Madické, son jeune frère resté au pays, les matches de la coupe d'Europe des nations en 2000<sup>28</sup>.

La relation France-Afrique se joue donc sur le terrain du football, mais le héros du roman, Madické, est passionné par l'Italie et le joueur du Milan AC, Paolo Maldini, même s'il doit feindre de s'intéresser aux joueurs français car la France est la seule référence sur l'île (VA 82). Tandis que Madické applaudit aux victoires de l'Italie, ses camarades « atteints du syndrome postcolonial, savourent sans retenue toutes les victoires de l'équipe de France » (VA 221). L'Italie joue le rôle d'un tiers qui permet de sortir de la relation exclusive entre France et Afrique jusqu'à la coupe du monde de 2002, où le Sénégal finit par se libérer de l'hégémonie coloniale en battant l'équipe de France : « les lions du Teranga avaient détrôné les rois du monde » (234), dans une victoire fortement symbolique. La date devient historique, le « grand Vendredi », presque mythique, un 31 juin dit le texte – en fait, le 31 mai !

La narratrice lit dans les pratiques du football une réactivation de la tragédie du négrier qui arrache ses enfants à leur pays ; c'est pourquoi, elle souhaite déclarer l'année 2002 : « année internationale de la lutte contre la colonisation sportive et la traite du footeux » (VA 242). Pour cela, elle prend pour exemple les déboires des jeunes Africains recrutés par des agents peu scrupuleux. La tragédie noire se rejoue pour Moussa, sans ressources après son échec dans le football français, qui finit comme esclave sur l'équivalent du bateau négrier pour rembourser le recruteur qui l'a amené en France (VA 102) : « Travailler ! Une fois au bateau, Moussa n'avait fait que cela. Travailler, encore et encore, jusqu'à ce que la nostalgie lui suinte par les pores » (VA 105). Dans le contexte Atlantique, les bateaux portent une signification particulière, celle d'une métaphore absolue, car ils permettent de relier les différents pôles du commerce triangulaire et, à ce titre, jouent le rôle d'« unités culturelles et politiques<sup>29</sup> » selon Paul Gilroy, interfaces articulant la discontinuité de l'espace atlantique et donnant accès à un monde plus vaste. Mais on ne saura rien des pérégrinations du bateau prison de Moussa, qui n'aperçoit que « quelques lueurs multicolores » des ports visités (VA 105), sinon qu'une escale en Méditerranée, à Marseille, donne lieu à une imprudente sortie sur le port qui entraîne l'arrestation du forçat sans papier. Le roman fait explicitement allusion à la Traite lorsque la narratrice doit se soumettre à des examens médicaux dans ses démarches

---

across the globe today », M. L. Pratt, *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation* [1992], London & New York, Routledge, 2000, p. 4

<sup>28</sup> L'Atlantique représente également un canal où circulent les flux financiers entre Europe et Afrique, les économies des émigrés alimentant les familles restées au pays.

<sup>29</sup> Paul Gilroy, *op. cit.*, p. 35.

pour l'acquisition de la nationalité française : « Remarquez, à l'époque où l'on vendait pêle-mêle le négre, l'ébène et les épices, personne n'achetait d'esclaves malades » (VA 215). Dans les colonies, les autochtones ont longtemps cru que les Européens étaient résistants aux maladies – mythe de la supériorité blanche entretenu précisément par l'évacuation des malades.

L'Atlantique, devenu ventre, se construit comme espace matriciel, espace de la vie et de la mort : il répond au désir suicidaire de Moussa, expulsé de France et errant sur les rives de son île : « Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit » (VA 111). Contrairement à la légende locale fondée sur des récits d'hommes et de femmes qui se précipitent dans l'océan et sont transformés en dauphins, le corps inerte de Moussa est retrouvé par des pêcheurs car « même l'Atlantique ne peut digérer tout ce que la terre vomit » (VA 114). Ces images renvoient à « la barque ouverte » de Glissant, qui présente la cale négrière et la promiscuité qu'elle induit comme celle d'un ventre : « Le ventre de cette barque-ci te dissout, te précipite dans un non-monde où tu cries ». Le navire forme une matrice, celle des communautés noires d'Amérique, mais une matrice qui tue, grosse des Africains morts et jetés dans les profondeurs convulsives de l'Océan, ceux qui sont « passés directement du ventre du négrier au ventre violet des fonds de mer<sup>30</sup> ».

Par ailleurs, les rives de l'Afrique semblent victimes d'une pollution toute symbolique, recouvertes d'immondices par l'Atlantique, qui déverse « sa fange sur les bords de l'île » (56). Ndétare, l'instituteur marxiste, Sénégalais de l'extérieur, a été relégué sur l'île de Niodior en raison de ces idées : « C'était lui l'intellectuel, qui avait fini par se trouver une similitude avec ces déchets que l'Atlantique refuse d'avalier et qui bordent le village » (VA 77). Lieu de déportation pour un homme considéré comme dangereux par le pouvoir, l'île de Niodior, espace prison malgré soi, rappelle la difficulté des nouvelles nations indépendantes à installer des régimes démocratiques. La fange est sans doute aussi le reliquat d'une colonisation jamais totalement surmontée : « La marée montait. Les vagues de l'Atlantique frappaient, astiquaient la mangrove, mais, malgré leur insistance, elles n'arrivaient toujours pas à donner à la boue l'éclat du sable blanc des rives ensoleillées » (VA 110). Désormais, en effet, les rives de l'Atlantique sont connues, surtout aux Caraïbes, pour la beauté de leurs plages et celles-ci sont soumises à une autre forme de commerce, non plus triangulaire, mais nord-sud, des pays industrialisés vers les pays en voie de développement, l'industrie touristique et sa composante sexuelle. De nouvelles cohortes de Blancs débarquent, toujours pour négocier de la chair noire, « un flot de vieux touristes pathétiques, prêts à s'acheter des noces », laissant

---

<sup>30</sup> Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, op. cit., p. 18-19.

une souillure indélébile dans des lieux réputés paradisiaques<sup>31</sup>. Les vagues de l'Atlantique deviennent alors une métaphore des fléaux qui touchent le continent, comme la surnatalité, « ces déferlantes de progéniture » du fait des polygames à « cœur-quadrige » (VA 185). Mais l'Océan est aussi la tombe des enfants illégitimes qui y sont clandestinement noyés (VA 134).

Ventre peu nourricier que les pêcheurs s'échinent à fouiller pour en tirer une maigre pitance, l'Atlantique devient une mer gaste, un *waste ocean*, désolé et stérile, où les idées nouvelles de Ndétare ne peuvent germer<sup>32</sup>. Surface infertile – « Puisque l'Atlantique ne fait pas pousser le blé » (VA 211) –, le ventre de l'océan n'offre qu'une récolte de sel (« dans le ventre de l'Atlantique, où seul le sel se récolte à profusion », VA 250). Dès lors, il n'est pas étonnant que les larmes aient « l'amertume de l'Atlantique » (VA 247). Il faut dire qu'au fond de l'abîme reposent les boulets attachés aux pieds ou au cou des esclaves jetés par dessus bord<sup>33</sup>, boulets désormais verdissés par leur long séjour dans les fonds marins de l'Atlantique, comme l'explique un personnage de Glissant, Liberté Longoué dans *La Case du commandeur* (1981)<sup>34</sup>. L'Atlantique reste un espace à traverser : il s'agit de le « survoler », de « s'installer de l'autre côté » (160) mais aussi un espace du désir : « Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrêtent les dernières gouttes de l'Atlantique » (VA 165).

« Lieu de crémation » des aspirations de Moussa (VA 105), espace de fossilisation des rêves pour Ndétare (VA 79), l'Atlantique fonde le sens du large par son étendue d'eau et constitue pour la narratrice un espace utopique de réconciliation entre Afrique et Europe, dont la synthèse se concrétise dans l'écriture : « Je suis chez moi là où l'Afrique et l'Europe perdent leur orgueil et se contentent de s'additionner : sur une page, pleine de l'alliage qu'elles m'ont légué » (VA 181). Elle rêve d'une impossible hybridité qui remette en cause le rapport d'autorité entre centre et périphérie, métropole et ex-colonie : « Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'acte mauve<sup>35</sup> qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre » (VA 254-55). Finalement, l'Océan incarne l'idée même de liberté : « Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique » (VA 255).

---

<sup>31</sup> « L'Atlantique peut laver nos plages mais non la souillure laissée par la marée touristique » (201).

<sup>32</sup> « L'Atlantique avait arrosé et stérilisé sa plantation » (174).

<sup>33</sup> Selon Bill Marshall, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les pertes humaines s'élevaient à 13% lors des traversées, *The French Atlantic. Travels in Culture and History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009, p. 49.

<sup>34</sup> Voir l'article de Sophie Petetin, « La barque ouverte. Sur un motif d'Edouard Glissant », *Études* 2006/4, Tome 404, p. 508-515.

<sup>35</sup> « Je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen » (VA 254).

Le roman offre deux réponses à la question de l'identité postcoloniale : les racines, l'enracinement (*roots*) et l'errance, l'itinéraire (*route*)<sup>36</sup> ; reterritorialisation pour l'un, déterritorialisation pour l'autre. Le jeune amateur de football renonce au mirage français et se fixe sur son île africaine pour y tenir une épicerie qu'il a pu s'acheter grâce aux économies de sa sœur, cette dernière reste de l'autre côté de l'Atlantique, ne pouvant revenir en Afrique, vouée à la séparation qui, seule, rend possible l'écriture. Ce qui frappe néanmoins dans le roman de F. Diome, c'est qu'il y a une véritable ellipse du voyage, qui n'est jamais représenté et on ne trouve aucune navigation, alors que le navire est l'élément central de la relation transatlantique<sup>37</sup>. C'est que le roman africain, pour citer P. Nganang, est souvent « dicté par la domination du lieu de départ et celui d'arrivée<sup>38</sup> », les deux bornes du voyage. Entre les deux se trouve la tragédie.

### Conclusion

L'histoire Atlantique et sa prise en charge par l'écriture romanesque ou poétique trouve une zone privilégiée pour s'écrire : l'archipel caribéen, zone d'interconnexions, qui permet de confronter à petite échelle diverses influences européennes (britannique, espagnole, française, néerlandaise). Les écrivains qui servent de médiateurs occupent souvent une position dans l'entre-deux : écrivain de la Caraïbe, au carrefour de deux cultures, plus anciennement des écrivains de la diaspora noire, ancien esclave ou descendant d'esclave ou encore écrivain de l'émigration comme F. Diome. Dans l'espace atlantique, il paraît difficile de sortir du cadre impérial et colonial car les relations d'autorité nées de l'Empire restent structurantes, qu'elle soient reproduites ou subverties, dans le contexte de la mondialisation qui crée de nouvelles formes de domination.

L'espace océanique est fondateur du sens du large et l'Atlantique est porteur de culture globalisante : à travers le bateau négrier qui exprime la prison de l'humain dans l'histoire commence pour l'Afrique une nouvelle historicité, celle de la modernité, inaugurée sous le signe de la tragédie<sup>39</sup>. La diaspora africaine, désormais installée dans le « village global », « s'adresse au continent-mère qui l'a vendue aux océans », d'où une nécessaire culpabilité à assumer<sup>40</sup>. L'image contemporaine du négrier s'incarne dans les bateaux d'immigrants, *boat people*, qui sombrent aussi dans l'Atlantique (ou la Méditerranée) entre l'Afrique et les Cana-

---

<sup>36</sup> Cette opposition que l'on trouve déjà chez P. Gilroy est reprise par Janet Wilson, Cristina Sandru, Sarah Lawson Welsh (eds.), *Rerouting The Postcolonial*, London & New York, Routledge, 2010.

<sup>37</sup> Voir Bill Marshall, *op. cit.*, p. 11.

<sup>38</sup> P. Nganang, *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine. Pour une écriture préemptive*, Paris, Homnisphères, « Latitudes noires », 2007, p. 241.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 164.

ries, le Maghreb et l'Europe du Sud, prolongeant selon une compulsion tragique le rail sanglant que la Traite a laissé au fond de l'Océan.